

## Sur la présence du chant et de la danse dans le théâtre pour adolescents

Christian Saint-Pierre

Numéro 124 (3), 2007

Théâtre et musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2007). Sur la présence du chant et de la danse dans le théâtre pour adolescents. *Jeu*, (124), 126–130.

# Sur la présence du chant et de la danse dans le théâtre pour adolescents

Ceux et celles qui suivent assidûment le théâtre destiné aux adolescents vous le diront : il y a dans les productions récentes nettement plus de chant et de danse qu'auparavant. Des compagnies établies, comme le Théâtre le Clou (*Romances & Karaoké*<sup>1</sup>), ou encore de nouvelles venues, comme le Théâtre des 4 Coins (*le Fantôme de Canterville*<sup>2</sup>) ou le Théâtre Advienne que pourra (*le Dépit amoureux*<sup>3</sup>), n'hésitent pas à intégrer à leurs spectacles de captivants numéros de théâtre musical. Certaines personnes vont même jusqu'à dire que le succès de ces productions tient en grande partie au rôle judicieux qu'y jouent la musique, le chant et la danse. Soulignons également que de plus en plus d'authentiques spectacles de théâtre musical se destinent manifestement à un public adolescent, comme *Phénomia* de Patrice Lafleur et Francis Collard ou *Muguette Nucléaire* de Marc Drouin et Robert Léger.

Nous nous sommes demandé s'il y avait bel et bien phénomène et, si oui, à quoi il était dû. Pour faire la lumière sur la question, nous nous sommes adressé à trois des principaux « responsables » de la présence du chant et de la danse dans le théâtre destiné aux adolescents : Pierre Rousseau, directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier (TDP) depuis 1995, et deux créateurs actifs depuis le début des années 90, Jean-Guy Legault, metteur en scène, et Yves Morin, traducteur et compositeur pour le théâtre. Vous aurez compris que ces trois individus sont reliés par un fil conducteur : le premier

*Les Fridolinades* de Gratien Gélinas, mises en scène par Jean-Guy Legault (Théâtre Denise-Pelletier, 2005). Sur la photo : Nico Gagnon, Dominique Leduc, Geneviève Bélisle et Marie-Ève Pelletier. Photo : Robert Etcheverry.



1. Voir le compte rendu de Patricia Belzil dans *Jeu* 114, 2005.1, p. 160-161.

2. Voir mon compte rendu dans *Jeu* 121, 2006.4, p. 126-128.

3. Voir le compte rendu d'Étienne Bourdages dans *Jeu* 122, 2007.1, p. 51-54.



*Les Jumeaux vénitiens de Goldoni, mis en scène par Jean-Guy Legault (Théâtre Denise-Pelletier, 2004).*  
Photo : Robert Etcheverry.

a plusieurs fois engagé le deuxième et le deuxième a souvent fait appel aux services du troisième. À ces trois interlocuteurs, rencontrés séparément, nous avons posé sensiblement les mêmes questions. Voici le fruit de ces échanges.

### **Des ajouts pertinents ou superflus ?**

Selon Pierre Rousseau, il ne fait aucun doute que le chant et la danse sont plus présents qu'ils ne l'étaient dans les spectacles de théâtre destinés aux adolescents : « Cela s'explique sans doute par le développement du théâtre musical au Québec et par l'apparition, au collège Lionel-Groulx, d'une formation dans le domaine, en plus des cours privés. » Tout en constatant la tendance, le directeur artistique estime que l'ajout de chansons ou de chorégraphies n'est pas une nécessité dans le théâtre auquel il se consacre : « Je dirais même que leur présence dans certaines pièces serait inutile ou encore qu'elle pourrait tomber dans le racolage. Certaines œuvres le permettent, d'autres pas. Si ça n'apporte que du clinquant, mieux vaut l'éviter : ça ferait du tort au théâtre aussi bien qu'au théâtre musical. » Autrement dit, Pierre Rousseau n'obligerait jamais un metteur en scène à aller dans ce sens : « Notre travail au TDP est d'initier les jeunes aux différentes formes de théâtre et aux différents courants littéraires. Puisque le théâtre musical en fait partie, il peut y en avoir chez nous, mais je ne pourrais me limiter à cela. Il faut que les jeunes comprennent que le théâtre peut se faire sans ces éléments et les intéresser tout autant. Je ne me sens pas lié aux goûts des adolescents ; mon travail est plutôt d'élargir leur palette de couleurs. Cela n'interdit pas, quand cela s'y prête, quelques clins d'œil au monde actuel. Tout est question de pertinence et de dosage. »

En effet, quand il s'agit d'intéresser les adolescents au théâtre, on ne peut faire fi de leur immense intérêt pour des produits culturels de masse, comme certaines émissions de télévision et certains spectacles à grand déploiement. Quelle influence peuvent bien avoir des émissions comme *Star Académie* et *MixMania* ou des productions de théâtre musical comme *Notre-Dame de Paris*, *Don Juan* et *Dracula* sur la mise en scène du théâtre pour adolescents ? Selon Pierre Rousseau, le phénomène impose la prudence : « Toutes les émissions et les spectacles auxquels les jeunes ont accès constituent forcément de nouveaux cadres référentiels dont les metteurs en scène peuvent aisément se servir, mais si c'est tout bonnement plaqué, les jeunes vont le sentir, tout autant que le grand public. »

### Établir une relation

Yves Morin rappelle que le théâtre pour adolescent a presque toujours mis l'accent sur la musique parce que cette dernière permet d'établir une relation immédiate et privilégiée entre le spectacle et les spectateurs : « Le théâtre, pour un adolescent, ça peut être formidable, mais ça peut aussi être un peu rébarbatif. Grâce à la musique, la connexion avec le public adolescent s'établit directement. S'il y a une chose à laquelle tout le monde est rapidement sensible, c'est bien la musique. C'est toujours un peu ludique, une chanson. Même quand il s'agit de la plus dramatique au monde, en l'écoutant on prend plaisir à pleurer. Sans être la seule, parce qu'il y a du très bon théâtre pour adolescents où il n'y a pas une seule chanson, c'est une excellente manière de rejoindre un public qui s'initie au théâtre. »

Au TDP, sous la houlette de Jean-Guy Legault, *l'Honnête Fille*<sup>4</sup>, *les Jumeaux vénitiens*<sup>5</sup> et *les Fridolinades*<sup>6</sup> prennent des allures de théâtre musical. Particulièrement inventifs, dignes des Monty Python, les spectacles iconoclastes de Legault obtiennent l'aval du public adolescent, le laissant littéralement galvanisé. Malgré tout, le metteur en scène persiste à croire que le chant, la musique et la danse ne suffisent pas à capter l'attention de ce public exigeant : « C'est le propos qui rejoint ou non les adolescents, pas la forme. Ce n'est pas parce que c'est du théâtre musical qu'ils vont aimer ça. C'est le propos qui les touche et les amuse, pas la danse et les chansons. » Sur la même longueur d'onde, Pierre Rousseau affirme que le succès de ces spectacles tient à la rencontre du registre comique et du théâtre musical : « C'est le mariage des deux qui remporte du succès auprès des jeunes. Quand c'est pertinent, marier au théâtre le chant, la danse et la musique, ça n'a que du bon. »

Pour le TDP, où il a signé la musique de *l'Honnête fille*, *des Jumeaux vénitiens*, *des Fridolinades* et de *la Cagnotte*<sup>7</sup>, Yves Morin n'a que de bons mots : « Au risque d'avoir l'air de prêcher pour ma paroisse, je trouve que l'équipe du TDP fait des efforts louables pour offrir de la diversité à son public. Ce qui est intéressant avec les

4. Pièce de Carlo Goldoni produite en 2002. Voir le compte rendu de Marie-Christiane Hellot dans *Jeu* 104, 2002.3, p. 65-69.

5. Pièce de Carlo Goldoni produite en 2004. Voir le compte rendu d'Étienne Bourdages dans *Jeu* 114, 2005.1, p. 72-76.

6. Pièce de Gratién Gélinas produite en 2005.

7. Pièce d'Eugène Labiche adaptée par Denis Chouinard, mise en scène par Vincent Bilodeau et produite par le TDP en 2007.

jeunes, c'est de leur tendre le plus de perches possible. C'est la meilleure façon de leur faire comprendre que le théâtre est à eux, que ça leur appartient, que c'est réel et que ça peut les toucher. Puisque dans les écoles secondaires on fait beaucoup de théâtre musical, je trouve important de montrer aux jeunes ce que ça peut devenir à un niveau professionnel, et qu'il est possible d'intégrer le chant, la danse et la musique à une œuvre qui existe déjà. »



*L'Homme de la Mancha*, adaptation de Jacques Brel de l'œuvre des Américains Dale Wasserman, Joe Darion et Mitch Leigh (1965), mis en scène par René Richard Cyr (Productions Libretto, 2002), repris au Théâtre Denise-Pelletier en 2004. Sur la photo : Éveline Gélinas et Jean Maheux. Photo : Normand Blouin/Agence Stock.

### La puissance du chant

Selon Yves Morin, la puissance du chant est immense. « On chante à des funérailles, à des anniversaires, à des moments importants de nos vies. Rituel, sacré, notre rapport au chant est unique. À mon avis, ça explique la moitié du succès de *Star Académie* et *American Idol*. La voix est une chose éminemment rassembleuse. Les gens de théâtre ont toujours voulu que leur art ait cette fonction de ralliement. Comment alors pourraient-ils se priver du chant ? Le chant, c'est formidable parce que grâce au lyrisme, on peut pousser les idées plus loin. En soutenant une note, on peut littéralement faire entendre la douleur d'un personnage. De la même manière, la voix peut accentuer le comique d'une situation. »

Pour Jean-Guy Legault, qui prône une convergence des styles et une intégration des genres – et qui confesse même qu'il rêve de monter *West Side Story* –, le chant est un artifice scénique de plus à sa portée : « La parole a ses limites ; elle devient vite banale. La voix chantée permet d'amener le discours plus loin. C'est une chose que Broadway a comprise. Une chanson, c'est un point d'exclamation au lieu d'un point final, ça peut dynamiser une situation, lui donner un nouveau souffle. Une chanson, c'est un passage pour aller ailleurs, dans l'imaginaire, changer de temps, d'état, voyager. La danse, le chant et la musique ouvrent des portes, permettent un plus grand nombre de combinaisons, ce sont des artifices qu'il faut utiliser sans gêne. Bien sûr, il faut toujours s'interroger sur leur pertinence, mais pas s'excuser avant d'avoir essayé. »

### Une manière d'alléger?

Mais le chant ne serait-il pas aussi un moyen d'alléger, de simplifier, de couper court, de « traduire » de grandes œuvres, des textes qui seraient rebutants, même pour les adultes ? Yves Morin concède que la chanson a un côté bonbon : « En effet, ça permet, quand le théâtre demande une concentration très pointue, de respirer un autre air. Étant donné que la chanson nous envoie complètement ailleurs, après on remarque dans l'histoire avec plaisir. » Jean-Guy Legault est du même avis : « Comme l'humour, le chant permet de faire passer des sujets plus durs, des situations plus dramatiques. La musique peut tordre une situation, la rendre grinçante ou l'adoucir, la complexifier ou l'alléger. »

Pierre Rousseau ne voit pas ces ajouts de chant, de danse et de musique comme un moyen de simplifier : « Si c'est là, c'est que le metteur en scène estime réellement que

ça apporte quelque chose. » Puis il ajoute, comme une mise en garde : « Après tout, les jeunes ne sont pas gagnés d'avance à la musique. Pour *l'Homme de la Mancha*, ils devaient faire un effort, car ce n'était pas leur style de musique, même chose pour *la Cagnotte*, avec son répertoire d'une autre époque. De plus, comme ils écoutent beaucoup de musique de langue anglaise, les adolescents portent généralement moins attention aux paroles. C'est davantage le rythme que les mots qui les accroche. En théâtre musical, alors que très souvent la chanson fait progresser l'action, cela peut poser problème. »

### Un regard neuf

Yves Morin pense que les adolescents ont un regard plus neuf, une faculté qui leur donne en quelque sorte une longueur d'avance sur les adultes : « Ce qui aide avec les adolescents, c'est qu'ils n'ont pas d'idées préconçues. Pour la plupart, le théâtre est un objet neuf. Ils sont par conséquent capables d'accepter des conventions complètement folles. Avec les adultes, c'est délicat parce qu'il y a des attentes, voire des préjugés. Dès qu'ils entendent une chanson au théâtre, ils pensent à Cendrillon, et ça les fait décrocher. »

Pierre Rousseau estime que le peu de référence des Québécois en matière de théâtre musical est en quelque sorte un atout : « Comme la comédie musicale à l'anglaise ou à l'américaine ne fait pas implicitement partie de notre culture, cela donne un peu plus de liberté créatrice aux gens d'ici. Avec les jeunes, cette absence de tradition est d'autant plus vraie qu'ils ont encore moins de références que les plus vieux. Autrement dit, si l'intégration du chant, de la danse et de la musique n'est pas gratuite ou superficielle, je pense qu'elle peut apporter certains avantages pour captiver un public de jeunes spectateurs. » j



*La Cagnotte* d'Eugène Labiche, adaptée par Denis Bouchard, mise en scène par Vincent Bilodeau (Théâtre Denise-Pelletier, 2007). Photo : Robert Etcheverry.